



*Eric de Kermel*

La librairie  
de la place  
aux Herbes

*Dis-moi ce que tu lis,  
je te dirai qui tu es*

*Préface d'Erik Orsenna*

*Roman*

EYROLLES

**L**a librairie de la place aux Herbes à Uzès est à vendre ! Nathalie saisit l'occasion de changer de vie et de réaliser son rêve. Devenue passeuse de livres, elle raconte les histoires de ses clients en même temps que la sienne et partage ses coups de cœur littéraires.

Elle se fait tour à tour confidente, guide, médiatrice... De Cloé, la jeune fille qui prend son envol, à Bastien, parti à la recherche de son père, en passant par Tarik, le soldat rescapé que la guerre a meurtri, et tant d'autres encore, tous vont trouver des réponses à leurs questions.

Laissez-vous emporter par ces histoires tendres, drôles ou tragiques qui souvent résonnent avec les nôtres.

Quand les livres inspirent et aident à mieux vivre...



**Eric de Kermel** est journaliste et éditeur de magazines de nature. Il a vécu sa jeunesse entre le Maroc et l'Amérique du Sud avant de rejoindre la France où son port d'attache est désormais dans un coin de garrigue, du côté d'Uzès. Père de quatre enfants, il met ses mots au service d'un engagement écologiste et humaniste et porte au quotidien

la préoccupation de rendre notre monde plus doux et accueillant pour ceux qui l'habitent.



Illustrations de Camille Penchinat



[www.editions-eyrolles.com](http://www.editions-eyrolles.com)  
**Groupe Eyrolles** | Diffusion Geodif

© Studio Eyrolles © Éditions Eyrolles  
Illustration de couverture : © Shutterstock

Code éditeur : G 56614  
ISBN : 978-2-212-56614-7

**La librairie  
de la place  
aux Herbes**

Groupe Eyrolles  
61, bd Saint-Germain  
75240 Paris Cedex 05  
[www.editions-eyrolles.com](http://www.editions-eyrolles.com)

Illustrations de Camille Penchinat

Mise en pages : Sandrine Escobar

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2017  
ISBN : 978-2-212-56614-7

Eric de Kermel

# La libraire de la place aux Herbes

*Dis-moi ce que tu lis,  
je te dirai qui tu es*

ROMAN

EYROLLES



# Remerciements

Donner à lire ce que l'on écrit est un exercice délicat. Comment faire de ce geste non pas un acte « prétentieux » mais bien une occasion de partage.

Cette mise au monde a été une aventure pleine de joie grâce au professionnalisme et à l'attention des équipes d'Eyrolles au sein desquelles je tiens tout particulièrement à remercier Gwénaëlle Painvin, Anne Ghesquière et Sandrine Navarro.

Merci à Erik Orsenna, mon « père de lettres », de me tenir par la main des mots alors que je fais mes premiers pas.

# Préface

Il était une fois...

C'est ainsi que commencent les histoires qui nous enchantent.

Il était une fois une librairie.

C'est ainsi qu'Éric de Kermel nous emporte dans un très joli conte.

Il était une fois Nathalie, prof de Lettres et parisienne.

Elle n'en peut plus de la Grande Ville. Décidément, elle veut changer de vie. Mais pas de mari. Double souhait qui, de nos jours, ne manque pas d'originalité.

Souvent, ils venaient à Uzès, 8 573 habitants, trésor du Gard, ville d'art et d'histoire.

Pourquoi ne pas y passer le reste de leur vie au lieu de seulement les vacances ?

Le destin leur répond : « Chiche ! »

Une librairie se trouve être à vendre, au coin de la place aux Herbes.

Et voilà comment l'aventure commence.

Qu'est-ce qu'une librairie ?

Une banque centrale d'une très particulière espèce. On n'y fabrique pas de la monnaie. Ou alors celle qui permet de se rêver puis de se vouloir LIBRE.

Dans cette librairie, les clients se présentent. Vite, ils deviennent amis. Et vite, à l'image de Nathalie, ils décident de changer.

Car un livre, un vrai livre, vous bouleverse. Il réveille en vous le royaume des désirs, le peuple des possibles, l'indomptable Armada des « pourquoi pas » ?

Et de même que nous, êtres humains, sommes différents les uns des autres, de même aucun livre ne ressemble à un autre. Tel qui chamboulera l'un, fera bâiller l'autre. À chacun son enthousiasme. Chaque lecture est un voyage et un amour.

Il était une fois neuf personnages en quête d'ils ne savaient quoi. Ce conte nous dit ce qu'il advint d'eux, sitôt leur livre ouvert.

Qu'est-ce qu'une librairie ?

Bien plus, bien autre chose qu'une série d'étagères où se morfondent des ouvrages.

C'est un lieu. Un lieu de lumière et de chaleur. Un lieu de partage et de confidences. Une géographie de fraternités.

Un lieu qui lie.

Voilà pourquoi ce conte est d'abord un récit de gratitude.

Merci les librairies, et celles et ceux qui les font vivre, qui nous font vivre !

Les hommes, je veux bien sûr dire les femmes aussi, ont inventé les livres.

La réciproque est vraie : quelle pauvreté, quel ennui, quelles répétitions serions-nous sans eux ?

Il était une fois, dans la vieille et bonne ville d'Uzès, une librairie toute neuve...

Erik Orsenna

*À Isabel, sans qui ce livre n'existerait pas.  
À Élise, Lucile et Sidonie... faites que la vie ne dévore  
pas votre rêve.*



# Nathalie

*Ou comment  
j'ai changé de vie*



I ctus amnésique.

Cela peut arriver une à deux fois dans une vie.

Tout d'un coup la personne perd temporairement la mémoire. Ses facultés de raisonnement sont intactes mais elle ne sait plus où elle est, ce qu'elle a fait la veille ou la date du jour.

Ce n'est pas grave ; cela peut durer quelques heures.

Les chercheurs n'expliquent pas très bien les causes de ce phénomène.

Hypertension, stress, parfois même un orgasme peuvent être à l'origine de l'ictus amnésique.

Comme si brutalement le cerveau se mettait en protection, un peu à l'image d'un fusible qui claquerait au disjoncteur d'un compteur électrique.

Voilà ce que m'a dit le médecin, appelé en urgence par Nathan, après que je lui ai demandé à plusieurs reprises, les yeux hagards, pourquoi il était à côté de moi pour prendre le petit déjeuner.

L'orgasme et l'hypertension n'étant pas la bonne explication, je regardai Nathan et lui dis :

– Il est peut-être temps que nous quittions Paris... Je n'en peux plus de la ville. Elle me dévore.

Je ne veux pas être ingrate à l'égard de la capitale. Étudiants, nous avons apprécié de vivre à l'unisson des nuits parisiennes, boulimiques d'expositions, abonnés au Théâtre de la Ville et fréquentant les caveaux pour écouter les groupes de jazz venus directement des États-Unis.

Tant bien que mal, nous avons réussi à faire grandir Élise et Guillaume dans notre appartement de quatre pièces, rue de la Roquette.

Les enfants devenus grands, plus le temps passait, plus j'avais le sentiment de vivre en apnée, obligée de me protéger sous une armure chaque jour plus lourde pour ne pas entendre les bruits, sentir les odeurs, recevoir l'agressivité des regards, des bousculades du métro, de la saleté des rues.

Résister, c'est souvent étouffer sa sensibilité, s'endurcir, jusqu'au jour où l'armure craque.

Nous avons décidé de quitter Paris l'été suivant, après que Guillaume a obtenu son bac. Nous n'avions que lui à attendre car Élise était désormais à Arles, étudiante à l'École nationale supérieure de la photographie.

Nathan est architecte. Lors de chaque retour de vacances à Paris, il disait qu'il pourrait installer son cabinet n'importe où. Mais l'intention se faisait engloutir sous le quotidien et je dois avouer que si j'avais voulu que cela se fasse il aurait fallu que je prenne le relais.

Souvent ses élans naissaient après quelques jours passés à Crozon, dans le Finistère. Mon amour pour Crozon date de ma rencontre avec Nathan. Nous étions tous deux en stage de voile aux Glénans quand nous avons fait notre première vraie croisière autour de la presqu'île. Équipiers sur le même bateau, nous sommes devenus équipiers pour la vie.

Depuis, nous y sommes beaucoup allés, retrouvant une petite maison de pêcheurs que nous avons achetée dès que nous avons eu trois sous de côté et alors que nous n'avions même pas de voiture.

Elle se trouve au milieu des landes de bruyères, à deux pas de la pointe de Dinan, un vrai paysage de carte postale en Bretagne.

Mais j'étais fondamentalement une fille du Sud, et certains séjours à la Toussaint ou à Pâques, où les heures d'ensoleillement de la Bretagne se comptaient sur les doigts des deux mains, freinaient nos enthousiasmes estivaux.

À l'époque, j'enseignais la littérature aux classes de terminale du lycée Montaigne.

J'aimais mes élèves et ils me le rendaient bien.

Dans les classes littéraires, les lycéens sont tellement curieux et enthousiastes qu'ils me permettaient d'aller bien au-delà des programmes pour leur faire découvrir des auteurs qui étaient de bons passeurs vers une littérature moins académique.

Avec les classes scientifiques, c'était chaque année un défi. La littérature n'étant pour eux qu'une option qui permet de grappiller quelques points au bac, mon enjeu était de faire tomber les murailles émotionnelles de ces jeunes matheux pour leur faire découvrir un autre monde : exotique, parfois irrationnel, toujours très éloigné de l'univers de Descartes dans lequel ils évoluaient.

Chaque année, je réussissais à embarquer quelques élèves vers ces rivages nouveaux. Ils découvraient alors que le monde était bien davantage doute que certitude, poésie qu'équations.

L'orientation de ces jeunes était très souvent le résultat d'un non-choix. Celui qui était bon en maths avait la « chance » de pouvoir aller en S. Tout autre choix aurait été du gâchis. Cette injonction s'était construite après la Seconde Guerre mondiale et était désormais autant portée par le corps enseignant que par les parents. Un enfant ingénieur devenait la fierté de ses parents bien plus que s'il se tournait vers les arts ou les lettres.

La Seconde Guerre n'a pas seulement tué des hommes et des femmes, elle a tué les lettres au profit des chiffres, l'instigateur au profit de l'ingénieur.

Nous avons découvert Uzès un jour de janvier.

Il est facile d'avoir un coup de foudre pour Uzès en hiver, attablés à une terrasse devant une tartine de fromage de chèvre arrosée d'huile d'olive.

Le Sud bénéficie du mistral pour chasser les nuages. Dans la vallée du Rhône, le vent est violent, alors qu'il s'atténue dans l'Uzège, offrant alors le bénéfice du bleu du ciel et de la chaleur du soleil à l'abri des murs de pierres.

La petite ville doit sa beauté à son histoire. Ce premier duché de France a hébergé princes, seigneurs et prélats, qui voulaient tous avoir un hôtel particulier reflétant leur rang. Les portes anciennes, les fenêtres à meneaux avec leurs balcons ouvragés et les corniches surplombées de tourelles donnent le sentiment d'être dans un environnement totalement préservé. La loi Malraux favorisant la rénovation du patrimoine ancien et de bons architectes des monuments de France ont permis de restaurer Uzès et d'en faire ce qu'elle est : un trésor de la Renaissance.

Venir à Uzès était ce que l'on appelle communément un choix de vie. J'ai même cru un temps que c'était un choix de vie de couple. En réalité, nous avons pris cette décision à deux, mais je me suis rapidement retrouvée à vivre seule au gré des allers-retours de Nathan.

J'ai découvert la vie de femme au foyer, sans enfant, sans travail, mais avec les moyens de payer mes cours de Pilates ou de refaire la déco de nos chambres aux *Affaires étrangères*, la boutique ethno-bobo que fréquentent les nouveaux arrivants à Uzès pour aménager les bergeries qu'ils achètent dans la garrigue.

Nous, c'est une magnanerie que nous habitons. Une grande maison en pierre, bâtie autour d'une belle cour, où l'on élevait autrefois les vers à soie pour les filatures de la région. La précieuse matière première était ensuite acheminée vers

les soyeux de Lyon qui en faisaient des étoffes vendues à prix d'or dans toute l'Europe.

La place aux Herbes est au cœur d'Uzès. On ne peut s'y rendre qu'à pied, par un entrelacs de jolies ruelles. De grands platanes lui procurent une ombre bienfaitrice en été.

La place est entourée d'arcades qui abritent les terrasses des restaurants.

Un grand marché s'y tient tous les mercredis et samedis.

Le samedi, c'est toute la ville qui devient un marché car le boulevard circulaire accueille aussi les vendeurs de fringues.

Il n'y a que les touristes qui s'y rendent en été, car il est impossible de circuler et d'apprécier la place tellement les étals et leurs parasols obstruent toute vision d'ensemble.

Je vais au marché le mercredi. Ce jour-là, seuls les producteurs locaux s'installent. J'ai redécouvert l'importance de la qualité des produits en arrivant ici. Un fruit de saison qui n'a pas voyagé et vient directement des vergers est sans comparaison avec celui que l'on peut trouver à Paris. Il en est de même avec les légumes, les volailles ou les fromages. La proximité de la mer est aussi un bel atout. Je ne connaissais que les huîtres de Bretagne, mais je suis devenue une grande fana de celles de Bouzigues, cultivées sur les rives de la Méditerranée.

« À vendre »

Un petit panneau était accroché dans la devanture de la librairie qui se trouve à l'angle de la place aux Herbes.

Je regardais fixement les lettres bleues sur le kraft beige...

Pourquoi pas moi ?

J'aime les livres.

J'aime tous les livres !

Les tout petits, écrits d'un seul geste, comme les très grands qui sont l'œuvre de toute une vie ; les vieux avec leur reliure en lambeaux, mais aussi ceux qui, tout juste sortis de chez l'éditeur, fanfaronnent avec leur belle bande rouge.

J'aime les livres qui racontent de grandes histoires romanesques à vous tirer les larmes, mais j'ai aussi un grand plaisir à me laisser prendre dans les déambulations intellectuelles et savantes des essais qui me procurent le sentiment d'être plus intelligente.

J'aime les livres d'art qui font entrer dans les maisons les tableaux du Louvre ou du Prado, ou les images dépayssantes venues des cinq continents. Combien serions-nous à ne rien connaître de ces merveilles s'il n'y avait ces livres ?

J'aime la tranche des livres. Lorsqu'ils sont rangés dans les rayons, on les regarde avec la tête légèrement inclinée, comme si nous les respections avant même de les avoir ouverts.

J'aime le papier. Comment parler du papier au singulier. J'aime les papiers des pages qui se tournent, et dont parfois on se détourne. S'il est bien choisi, un papier consomme avec les mots, et les pages défilent avec gourmandise. Quand il dissonne, il peut provoquer l'abandon du lecteur, irrité par un faux accord.

Un papier trop blanc ne convient pas à une histoire d'amour car l'amour n'est jamais tout blanc ; il jaunit légèrement avec le temps, prend les traces des heurts et des caresses comme les draps d'un lit après une étreinte.

Un papier gaufré donne de la profondeur aux mots. Ils s'y impriment et s'installent confortablement dans l'épaisseur des fibres, tel un chat sur les coussins d'un canapé.

J'aime aussi les mots sur les pages. Je ne parle pas du sens des mots, mais du rythme que produit le mouvement du gris. Entre chaque mot, un espace toujours égal garantit une distance de courtoisie qui permet à chacun de ne pas

marcher sur les pieds de son voisin et de respirer à sa guise. Si nous étions comme les mots sur une page, je suis certaine que la bienveillance trouverait davantage de place pour s'épanouir.

Un jour, je suis tombée sur un livre où les espaces avaient été oubliés. J'ai été immédiatement gagnée par une crise d'agoraphobie tant j'avais de la compassion pour ces mots sardines, maltraités comme à l'heure de pointe dans le métro parisien.

J'ai tellement d'amis qui ont fait le rêve d'avoir une librairie comme d'autres font celui d'une chambre d'hôtes. Ce sont des rêves protecteurs, des rêves en forme de fuite parfois... Se mettre à l'abri des livres ou de grands murs...

Je pense que les livres ouvrent davantage d'horizons que les grands murs.

Le soir même, sans lui laisser le temps de poser son sac, j'entreprenais Nathan avec l'excitation d'une adolescente :

- La librairie de la place aux Herbes est à vendre !
- Et alors ?
- Alors je veux être la nouvelle libraire.
- Quelle idée ! Mais tes cours, ta carrière ?
- Tu sais très bien qu'un professeur n'a pas de carrière. Sa seule évolution se fait à l'ancienneté. Et puis je ne sais même pas où on va me nommer. Peut-être à l'autre bout du Gard !
- Mais cela va te prendre énormément de temps. Tu as une idée de ce qu'est une librairie ? C'est d'abord une affaire commerciale, un petit commerce même ! Tu gagneras certainement moins qu'en étant professeure !
- Je m'en fiche. Et puis du temps, j'en ai tellement où je suis seule. J'ai besoin d'un vrai projet au risque de devenir neurasthénique.

– Si tu sors de tels arguments, je ne vais pas résister longtemps.

Nathan est un homme bon. Un peu égocentré parfois, mais c'est le cas de bien des architectes. Ils ont le sentiment d'être indispensables à la bonne marche du monde. Certains sont de vrais visionnaires, d'autres des dangers publics qui imaginent des maisons pour les autres dans lesquelles ils ne pourraient pas vivre. Les pires sont ceux qui évaluent leurs réalisations à la tonne de béton coulée !

En signant l'acte notarié qui faisait de moi la propriétaire de la librairie, je pense avoir été aussi heureuse qu'à la naissance de mes enfants.

La différence c'est qu'en devenant libraire, j'avais le sentiment de naître à moi-même plutôt que de donner vie à un tiers.

Je dois beaucoup à mes lectures. Ce sont elles qui m'ont fait grandir et choisir mon chemin, qui m'ont permis de ne pas voir le monde qu'avec mes seules lunettes mais aussi avec le point de vue de ceux qui m'ont ouverte à d'autres univers, d'autres époques.

Je ne me suis jamais sentie aussi proche de moi-même qu'en lisant les mots d'un autre. Tous ces autres qui m'ont rejointe dans mon intimité l'ont fait avec pudeur et sans rien juger de mes ressentis. Ils ne me connaissent pas mais c'est bien au frottement de leurs phrases que j'ai découvert qui je suis. J'ai pleuré avec eux autant que j'ai ri.

Je dois tenir cela de mon père. Je ne me souviens pas de lui sans un livre ; il en avait toujours plusieurs en cours. Ceux du matin et ceux du soir, ceux pour le fauteuil de la véranda ou ceux à lire dans son lit.

Les livres ne sont pas jaloux. Ils s'effacent pour laisser leur place à un nouvel amant et savent rester immobiles et

patients durant des siècles avant d'être réhabilités par le bras d'un enfant tendu vers un rayonnement.

J'ai été cet enfant devant les étagères de mes parents.

Des livres de poche aux pages jaunies ont été mes premiers compagnons de nuit. Kessel, Giono, Mérimée, Malraux, Saint-Exupéry... j'ai veillé tard avec chacun d'eux avant de m'endormir blottie dans les bras de ces grands hommes.

Je me rappelle la première fois où j'ai glissé la clé dans la serrure de la librairie.

Uzès était silencieuse, comme souvent le lundi matin. Le soleil d'automne se levait à peine et commençait à éclairer le haut des platanes.

Je me suis surprise à me retourner pour vérifier si quelqu'un me regardait. J'avais encore le sentiment de ne pas être très légitime et d'ouvrir une porte qui n'était pas la mienne.

Mais la place aux Herbes était vide.

J'étais seule. Seule à ma joie.

Je tournai la clé.

Immédiatement l'odeur du papier m'accueillit. Cette odeur allait devenir mon quotidien au point que Nathan me fera un jour remarquer que je portais le parfum du papier.

Les anciens libraires ont pris leur retraite après trente ans passés dans ce lieu. Les livres dans les rayons étaient issus de leurs choix et les étagères qui les accueillait avaient la patine des années.

Je caressais les tranches des livres comme les touches d'un piano. La lecture des titres composait une musique intime qui ressemblait davantage à la *Symphonie du nouveau monde* de Dvorak qu'à un prélude de Bach. Un vrai son et lumière désordonné avec tous les instruments de l'orchestre et les couleurs de la plus grande des boîtes de pastels...

La librairie fait un peu moins de cent cinquante mètres carrés mais se compose de plusieurs recoins qui permettent

de créer des univers un peu différents : le coin de la jeunesse, celui des beaux livres, les essais...

Une grande vitrine donne sur la place et deux plus petites sur une jolie ruelle adjacente.

Je m'étais assise sur le tabouret en bois derrière la vieille table où était posée la caisse...

J'étais restée un long moment à apprécier du regard cet espace.

Il y avait une énergie qui se dégageait des rayonnages ; puissante et paisible à la fois. Comme si chacun des auteurs était caché derrière son livre et me regardait nue.

Je ressentis le vertige de la responsabilité nouvelle que je venais d'embrasser en tournant la clé de la librairie.

Avant ce premier jour, je n'avais pas pris de décision concernant d'éventuels travaux à entreprendre. J'hésitais entre deux options radicales : épouser la forme précédente, me fondre dans cet univers où j'avais tout à découvrir ou, à l'inverse, tout changer afin de ne pas rester dans les traces des anciens propriétaires comme s'ils étaient partis en voyage et allaient revenir un jour.

Quelqu'un frappa à la vitrine de la librairie. J'avais pourtant laissé le petit panneau avec la mention « Fermée », mais la jeune femme qui se présentait avait dans les mains un plateau avec une théière et deux tasses. Elle me fit un grand sourire, alors je lui ouvris...

– Bonjour, je m'appelle Hélène. Bienvenue ! Je tiens une petite boutique de fringues dans la rue voisine. Je suis tellement heureuse que la librairie ne devienne pas une pizzeria ! Je vous ai apporté du thé mais je ne vais pas vous déranger longtemps.

– Merci, Hélène. Je m'appelle Nathalie. Je dois dire que je ne réalise pas encore vraiment ce qui m'arrive, mais moi aussi je suis heureuse. Très heureuse !

– Si vous voulez, je vous aiderai à tout repeindre quand vous entamerez les travaux.

– C'est très gentil, je me demandais justement... quand j'allais m'y mettre !

En réalité, ce qui était évident pour Hélène l'était aussi pour moi : la librairie devait me ressembler pour que je puisse accueillir les visiteurs comme s'ils étaient chez moi.

Durant deux mois, aidée de Nathan parfois, d'Hélène souvent, et de Guillaume qui était venu passer une semaine entière à poser les étagères, j'ai redonné à la librairie une nouvelle allure.

Oh, il ne s'agissait pas de tout refaire afin qu'elle ressemble à n'importe quelle librairie Ikea blanche et sans saveur, mais de lui conserver son caractère en lui associant des matériaux nobles et sobres où les livres resteraient les princes des lieux.

Nous avons enlevé les vieux joints des murs de pierre, frotté les voûtes des plafonds, mis en évidence les jolies ogives et appliqué un fixateur incolore pour que les murs ne perdent pas de poussière.

J'ai longtemps hésité entre le hêtre et le pin clair massif pour réaliser les rayonnages, mais j'ai finalement choisi le pin.

L'effet que je voulais est parfaitement rendu : le pin est une essence presque blanche, gaie, et les livres sont comme éclairés par le bois qui les entoure.

Je voulais aussi trouver un éclairage doux mais suffisamment lumineux. J'ai opté pour de belles ampoules nues très originales simplement pendues au bout de fils tressés orange qui ressemblent aux fils électriques des maisons anciennes.

La seule chose que j'ai gardée d'avant c'est le tabouret et la vieille table où était posée la caisse. C'est mon côté supers-titieux... J'ai eu le sentiment qu'il ne fallait pas se séparer du tabouret !

Quant aux livres, j'avais décidé de remettre en rayons tous ceux qui s'y trouvaient et d'introduire progressivement les auteurs et les éditeurs qui me manquaient mais sans bousculer un fonds qui avait fait ses preuves.

À dire vrai, les rayonnages ont bien évolué depuis, et je constate que les acheteurs ne demandent qu'à suivre les goûts du libraire à la découverte de rivages inconnus. Il est indispensable de disposer des classiques, des livres primés, des ouvrages régionaux, mais pour le reste, c'est au libraire de poser des choix, de donner une teinte à sa proposition, et d'être aussi un peu ambitieux pour les lecteurs.

Le pari de la beauté et de l'intelligence paye toujours !

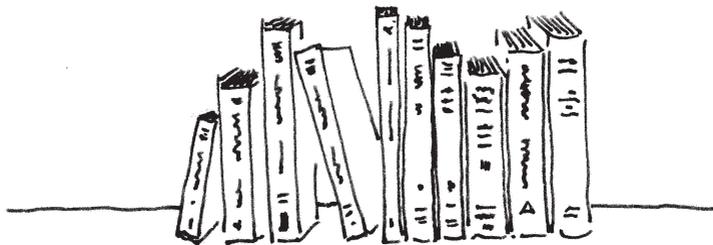
Ce que je ne savais pas, c'est qu'en devenant libraire, j'allais aimer autant les lecteurs que les livres.

Après avoir été à la rencontre de moi-même, les livres allaient me faire découvrir des hommes et des femmes, des enfants et des vieillards, des malheureux, des bien-pensants, des joyeux, des assassins, des érudits sans abri, des séducteurs déprimés, des poètes boiteux mais lumineux, des amoureuses frigides, des voyageurs immobiles, des gourmands en pénitence, des religieux en quête de sens...

J'ai partagé leur vie en suivant leurs lectures, j'ai parfois précédé leurs pas grâce aux livres que je leur conseillais.

Sur des pages déjà imprimées s'est écrite une autre histoire ; les mots des uns à califourchon sur ceux des autres.

C'est cette histoire que j'ai décidé d'écrire.



# Table des matières

<b>Préface</b> .....	V
<b>Nathalie</b> .....	1
<i>Ou comment j'ai changé de vie</i>	
<b>Cloé</b> .....	15
<i>Dans un élan de liberté</i>	
<b>Jacques</b> .....	41
<i>Les méditations du promeneur solitaire</i>	
<b>Philippe</b> .....	63
<i>L'infatigable voyageur</i>	
<b>Leïla</b> .....	85
<i>À la découverte des mots et de soi-même</i>	
<b>Bastien</b> .....	107
<i>Le messenger silencieux</i>	
<b>Tarik</b> .....	129
<i>Les frères de livres</i>	

<b>Sœur Véronika</b> .....	149
<i>Un bonheur simple</i>	
<b>Arthur</b> .....	167
« <i>Deviens qui tu es !</i> »	
<b>Solange</b> .....	183
<i>De l'importance de cultiver son jardin secret</i>	
<b>Épilogue</b> .....	203
<b>Sur les rayons de la librairie de la place aux Herbes...</b> .....	209



Venez partager vos lectures  
coups de cœur sur la page FaceBook  
de *La librairie de la place aux Herbes*.